

## Amadeo Modigliani (1884-1920)

Amedeo Modigliani naît en Toscane à Livourne en 1884 au sein d'une famille d'origine juive d'origine séfarade. De santé fragile, il est le dernier d'une fratrie de quatre enfants. Entre onze et dix-sept ans, il est atteint successivement par une pleurésie, une typhoïde et une tuberculose contre laquelle il luttera jusqu'à la fin de sa courte existence. Immobilisé par toutes ces maladies, il développe un intérêt précoce pour le dessin et quitte le lycée en 1899 pour s'inscrire au cours du peintre Guglielmo Micheli lui-même élève du grand peintre « macchiaiolo » école italienne des tachistes, Giovanni Fattori. Il y développe aussi une passion particulière pour l'art toscan, la peinture gothique et de la Renaissance qui exercera une influence durable sur son style et sa technique. Les œuvres de cette époque sont surtout des esquisses et des dessins.

Atteint de nouveau par une pleurésie en 1900, il quitte Livourne pour le sud de l'Italie au climat plus clément. Il visite Naples puis revient à Florence pour s'inscrire à l'Académie des Beaux-Arts où il étudie au plus près les grandes œuvres de l'Ecole de Sienne et de la Renaissance florentine. Au printemps 1903 il est à Venise pour y découvrir la peinture vénitienne du 15<sup>e</sup> siècle et en particulier celle de Carpaccio. Il y fait aussi de nombreuses rencontres et à travers celles-ci découvre la peinture de Cézanne et des impressionnistes ainsi que la poésie de Baudelaire et de Lautréamont. C'est à Venise que Modigliani se rapproche peu à peu de son idéal esthétique. Fort de ces expériences, en 1906 il décide de partir pour Paris.

A Paris, il est à la découverte de la capitale de l'Art de l'époque visitant ateliers, galeries d'art et en particulier celles de Durand-Ruel et d'Ambroise Vollard qui exposaient les impressionnistes Cézanne, Renoir, Degas et les grandes expositions et rétrospectives consacrées à Gauguin, Cézanne et le Salon d'Automne consacré aux Fauves Matisse, Derain, Vlaminck, Van Dongen. Il s'installe dans le quartier de Montmartre et se lie d'amitié avec Francis Carco, Max Jacob, Juan Gris, Suzanne Valadon. Mais faute de ressources suffisantes, il vivait dans la misère, souffrait de ces conditions misérables avec abus d'alcool.

C'est dans ces conditions qu'il participe au Salon d'Automne de 1907 consacré au fauvisme et au début du cubisme. Modigliani y présente quelques portraits guère remarquables si ce n'est d'un jeune médecin Paul Alexandre, devenant généreux mécène de Modigliani, lui achetant tableaux et dessins et l'aidant dans ces moments difficiles jusqu'en 1914. Mais c'est au Salon des Indépendants de 1908 que Modigliani fait son entrée officielle sur la scène artistique parisienne avec un « Nu assis » et « La Juive » qui ne reçurent toutefois qu'un accueil mitigé devant l'éclectisme de leur style empruntant aussi bien à Cézanne qu'au postimpressionnisme, Much voire Schiele, au fauvisme ainsi qu'aux arts primitifs découverts au Musée de l'Homme du Trocadéro.

Grace à Paul Alexandre, il reçut un commande importante le portrait de la baronne Marguerite de Hasse de Villers, la « Femme à la veste jaune », refusé par sa commanditaire outrée par l'audace de l'œuvre.

Modigliani, au Salon des Indépendants de 1910 présente à nouveau quatre toiles remarquées cette fois par Guillaume Apollinaire et le critique Arsène Alexandre. Mais donnant des signes d'une telle dégradation physique voire mentale miné par la faim, l'alcool, la drogue et même l'insécurité affective il est déjà reparti dès 1909 en Italie à Livourne. Là déjà encouragé lors de son premier séjour parisien par son ami Brancusi, il se met à la sculpture.

Revenant à Paris fin 1909, il s'installe dans le quartier de Montparnasse. C'est là qu'il va passer le reste de sa vie. Suivant les conseils de Brancusi, il y continue son activité de sculpteur, souvent des figures humaines, ses « Cariatides », mélangeant ses activités de sculpture et celles de peinture, celles-là faisant évoluer celles-ci vers des formes plus dépouillées et stylisées comme des sculptures sur toile. Après un bref retour à Livourne durant l'été 1913, il abandonne son activité de sculpteur pour se consacrer complètement à la peinture. Ses portraits exécutés entre 1914 et 1916 témoignent de sa volonté d'atteindre à une « pureté » qui soit l'incarnation d'une « beauté classique et intemporelle ».

Accumulant les dettes, il se querelle avec collectionneurs et marchands et alcoolisé il se bagarre dans les cafés. La Première Guerre Mondiale éloigne de lui beaucoup de ses amis et connaissances. Ses conquêtes féminines ont entretenu de lui une image de séducteur mais au printemps 1914 il fait la rencontre de Béatrice Hastings, journaliste anglaise à la revue « The New Age », avec qui il va vivre pendant deux ans une relation intense mais houleuse dans l'affrontement de deux fortes personnalités. Les années passées avec Béatrice Hastings sont celles où le style de l'artiste atteint sa pleine maturité.

C'est aussi en 1914, que Paul Guillaume devient son nouveau protecteur et mécène, ce qui lui permet de participer à des expositions collectives. Paul Guillaume lui trouve de nouveaux acheteurs. Modigliani réalise de nombreux portraits dans lesquels il lui suffit de mettre en évidence quelques traits simplifiés pour rendre l'épaisseur psychologique de ces personnages comme pour Pierre Reverdy, Jean Cocteau, les Lipchitz, Max Jacob, Paul Guillaume.

Le marchand d'art polonais Léopold Zborowski lui offre aussi son aide en 1916 et lui fait connaître Lusia Czechowska dont il fait de nombreux nus à la figure longiligne et au visage mélancolique en 1916 et 1917. Léopold Zborowski veut organiser en 1917 la première exposition personnelle de Modigliani à la galerie de Berthe Weill, mais « l'impudeur » des nus exposés ne le permet pas assurant toutefois à Modigliani une renommée aussi soudaine qu'inattendue.

C'est aussi au début 1917 que la vie de Modigliani est bouleversée par une nouvelle rencontre, celle de Jeanne Hébuterne alors âgée de 19 ans. Dès juillet 1917 défiant préjugés de son milieu, Jeanne décide d'aller vivre avec le peintre. La jeune femme pose pour vingt-cinq portraits, jamais nue, comptant parmi les plus beaux de toute l'œuvre du peintre. Au printemps 1918, Léopold Zborowski emmène le couple sur la Côte d'Azur où Jeanne met au monde leur fille Jeanne et où Modigliani découvre la lumière éclatante du Midi et la peinture de paysages.

En 1919, de retour à Paris la vente de dix toiles à un collectionneur marseillais et sa participation à une exposition collective intitulée « Modern French Art » organisée à Londres par la Mansard Gallery des frères Sitwell le reconnaissent enfin comme l'un des fondateurs de l'art moderne au même titre que Picasso, Matisse ou Derain.

Malgré toute l'attention que lui porte Jeanne et que lui-même porte à sa jeune femme, sa santé se dégrade très vite ponctuée de crises de delirium tremens. Il s'éteint le 22 janvier 1920 à l'hôpital de la Charité et le lendemain enceinte de neuf mois Jeanne se suicide de retour de la morgue en se jetant du cinquième étage de l'immeuble de ses parents. Ils sont enterrés ensemble au Père Lachaise. Modigliani nous laisse qu'un seul autoportrait réalisé en 1919.

Après sa mort, il faut attendre en 1930, à la Biennale de Venise une rétrospective de 38 tableaux, 40 dessins et 2 sculptures pour que les critiques se montrent plus ouverts à son égard et l'exposition de Bâle de 1934 pour qu'on lui reconnaisse une véritable originalité.